université
Paris Ouest
Nanterre La Défense

CALL FOR PAPERS / APPEL À COMMUNICATIONS

Paradise Found, or Paradise Lost?
Nostalgia, Culture and Identity in Central and Eastern Europe /

Paradis Retrouvé ou Paradis Perdu?
Nostalgie, Culture et Identité en Europe Centrale et Orientale

24th Conference of the British-French Association for the Study of Russian Culture /
24ème Colloque de l'Association Franco-britannique pour l'Étude de la Culture Russe
(https://afrabricuru.u-paris10.fr)

Thursday 29th and Friday 30th May 2014 /
Jeudi 29 et vendredi 30 mai 2014

Université Paris Ouest Nanterre La Défense
Salle des Conférences, Bâtiment B

Organised by / Organisateurs : Dr Graham ROBERTS and Dr Anna LOUYEST
(Centre de Recherches Pluridiscilplinaires Multilingues, EA 4481, http://crpm.u-paris10.fr)



Vladimir Dubossarsky and Aleksandr Vinogradov,
'For Valour', 2011

The end of Communism in the USSR and its satellite states produced a wave of collective euphoria that had not been seen in Europe since May 1945. Nowhere was this feeling stronger than in the former socialist countries themselves, where many felt that normal service had, as it were, been resumed. As former Czech dissident Vaclav Havel put it at the time, 'after decades of following the wrong track, we are yearning to rejoin the road which was one ours too.' Signs that things were 'returning to normal' were everywhere: West Germans received their *Ossi* neighbours back into the fold by giving each of them 100 West-deutschmarks as so-called 'welcome money'; Hungarians could once again sit alongside their Austrian cousins and thrill to *La Traviata* at the Vienna Opera; and Muscovites finally got to taste their first Big Mac. The Socialist dream had been cancelled, but in its place there was to be another utopia, a consumerist paradise, buttressed by liberal democracy at home, and lasting peace abroad.

Barely two decades later, there is, to paraphrase Marx and Engels, a new spectre haunting Central and Eastern Europe – the spectre of nostalgia. Perhaps this should not surprise us. As Svetlana Boym recently put it, in her book *The Future of Nostalgia*, 'nostalgia inevitably appears as a defense mechanism in a time of accelerated rhythms of life and historical upheavals.' At one time this feeling was limited to émigrés fondly reminiscing about their distant mother country. Now, however, it also appears to touch those who live where they always have, but whose homeland no longer officially exists.

This new nostalgia takes an astonishingly wide variety of forms. These include the popularity among Berlin shoppers of the *Ostpaket* (East German products in their original packaging), the reaffirmation of stereotypical gender roles in Russian 'glamour culture', the rise of nationalism in countries such as Hungary and the Czech Republic, and the rehabilitation of long-forgotten artists or literary genres. This tendency to look at the past through rose-tinted spectacles can also be seen in numerous published collections of Soviet photographs of the 1970s (*Optimizm pamjati, Leningrad 70-x*), or on countless social media sites, both institutional and personal. While in the main, Oushakine (2007) is right to argue that this new kind of nostalgia does not aim at political restoration, there is often an important political subtext.

This conference aims to explore the many different forms nostalgia has taken in Central and Eastern Europe since in the last twenty years. Among the questions to be addressed are: What are the distinctive forms of nostalgia in the region? Where does this nostalgia come from? What purpose(s) does it serve? What, if any, is its political agenda? Is nostalgia primarily a *yearning for* or a *rejection of* something? Whose nostalgia is it anyway? What is the relationship between nostalgia and kitsch? And how seriously does this nostalgia take itself? Papers are invited from scholars working in a broad range of disciplines, including Slavonic and East European Studies, politics, economics, anthropology, law, business studies, linguistics, history and comparative literature.

Proposals, in the form of a 250-word abstract and a short cv, should be sent BY 31 JANUARY 2014 AT THE LATEST, to BOTH organisers, at: groberts@u-paris10.fr and anna.akimova@yahoo.fr Abstracts may be in any of the three official language of the conference, English, French or Russian.

La fin du communisme en URSS et dans ses pays satellites a produit une vague d'euphorie collective et un désir de renouveau qui ne connaît pas d'équivalent depuis mai 1945. Ce sentiment a été particulièrement fort dans les pays socialistes eux-mêmes, où les gens ont pensé que le train normal des choses avait été restauré. Les paroles de Vaclav Havel en sont un exemple révélateur : « Après des décennies de fausse route, nous regagnons le chemin qui était aussi le nôtre ». Ce « retour à la normale » se ressentait partout : les habitants de l'Allemagne de l'Ouest ont accueilli leurs voisins *Ossi* avec 100 Deutsche Mark, présentés comme « l'argent de bienvenue » ; les Hongrois ont pu trouver leur place à côté de leurs cousins autrichiens et siffler les airs de *La Traviata* à l'Opéra de Vienne ; enfin, les Moscovites ont eu le droit à leur premier Big Mac. Le rêve socialiste disparu, une autre utopie était censée apparaître, à savoir un paradis consumériste garanti par la démocratie libérale à l'intérieur du pays et une paix durable à l'étranger.

Cependant, deux décennies plus tard, un nouveau spectre hante l'Europe centrale et l'Europe de l'Est, si l'on paraphrase Marx et Engels, le spectre de la nostalgie. Ce phénomène n'est sans doute pas si étrange : selon Svetlana Boym, « la nostalgie apparaît inévitablement comme un système de défense dans une période de rythmes accélérés de vie et de bouleversements historiques » (cf. *L'Avenir de la Nostalgie*). Alors que ce sentiment était propre aux personnes éloignées de leur pays et désireuses de se réfugier dans l'évocation de souvenirs, alors qu'il s'associait souvent aux douleurs de l'émigration, désormais la nostalgie semble changer de nature et toucher les gens qui résident sur le même sol, mais dont le pays n'existe plus et dont le passé est remis en question.

Cette nouvelle nostalgie se distingue par une incroyable variété de formes. Citons la popularité de l'*Ostpaket* (des produits est-allemands dans leur emballage d'origine) chez les Berlinois, le retour aux rôles stéréotypés des sexes dans la culture « glamour » russe, l'ascension du nationalisme dans des pays comme la Hongrie et la République tchèque, ou enfin la redécouverte d'artistes ou de genres littéraires oubliés depuis longtemps. Un réel attendrissement sur le passé a surgi dans la société post-communiste, comme en témoignent certaines éditions reproduisant des photographies soviétiques des années 1970 (*Optimizm pamjati, Leningrad 70-x*), ou encore de nombreuses pages de réseaux sociaux, que celles-ci soient institutionnelles ou personnelles. Oushakine (2007) nous rappelle à juste titre qu'en général cette nostalgie n'a aucune prétention politique. Toutefois, on ne peut faire abstraction du contexte politique dans lequel cette nostalgie apparaît.

Ce colloque se fixe comme objectif d'étudier ces nombreuses formes que revêtit la nostalgie en Europe centrale et en Europe de l'est depuis les vingt dernières années. Les questions suivantes peuvent être posées : quelles sont les particularités de la nostalgie dans chaque pays ? d'où cette nostalgie vient-elle ? quel(s) but(s) poursuit-elle ? quel est son ordre du jour politique, s'il y en a un ? la nostalgie est-elle un regret ou un rejet ? En tout cas, qui la ressent ? Quelle est la relation entre la nostalgie et le kitsch ? Et comment cette nostalgie se perçoit-elle sérieusement ? Le colloque se veut ouvert à la pluridisciplinarité, et les propositions émanant d'un vaste spectre de domaines sont bienvenues (tels les études slaves et est-européennes, la politique, l'économie, l'anthropologie, le droit, les études commerciales, la linguistique, l'histoire et la littérature comparée).

Prière d'envoyer les propositions de communication LE 31 JANVIER AU PLUS TARD, sous forme d'un résumé de 250 mots environ et d'un curriculum vitae succinct, aux DEUX organisateurs, aux adresses suivantes : groberts@u-paris10.fr et anna.akimova@yahoo.fr Les résumés doivent être rédigés dans une des trois langues officielles du colloque, à savoir l'anglais, le français ou le russe.